L'Echo de Manitoba

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

"TOUT DROIT."

VOLUME III. WINNIPEG, MAN., 15 MARS 1900. NUMERO 6

L'ECHO DE MANITOBA

Toutes communications concernant l'administration devront être adressées à A. GAUVIN, Imprimeur, Bureaux: 366 Rue Main. Boite 1309. - - WINNIPEG, MAN.

L'administration n'est pas responsable de articles ou correspondances dûment signés.

ABONNEMENTS.

Canada et Etats-Unis $1.00
Europe (compris le port) 2.50

Strictement payable d'avance.

TARIF DES ANNONCES.

1ère insertion, par ligne 12c
Chaque insertion subséquente 8c

N. B.—Les annonces de naissances, mariages sépultures seront insérées au taux de 25 chaque.

Associations liberales.

L'Exécutif de l'Association libérale française croit devoir rappeler aux différentes associations locales que d'après la constitution, les élections annuelles d'officiers doivent avoir lieu dans le mois de Mars.

Il est donc nécessaire de procéder au plus tôt à ces élections, surtout en vue de se préparer à la convention annuelle qui aura lieu tout probablement à la fin de ce mois à St. Boniface.

Les retours des élections devront être envoyés par les soins des secrétaires au secrétaire de l'Exécutif.

Par ordre,
H. FOURNIER,
Secrétaire de l'Exécutif libéral.

LA GUERRE.

Londres, 3 mars.—Le correspondant du "Standard" à Paardeberg dit que, mardi, les Canadiens avancèrent sur deux longues lignes, le premier rang baionnette au canon et le second le fusil en bandoulière, chaque homme portant un pic ou une pelle pour le travail des tranchées durant la nuit.

Les Canadiens marchèrent une distance d'un quart de mille dans le plus grand silence et firent halte, l'ordre étant communiqué de l'un à l'autre le long de la ligne par une pression de la main.

On croyait qu'ils étaient déjà occupés à creuser des tranchées lorsqu'ils reçurent l'ordre d'avancer de cinq pas.

A ce moment une fusillade effroyable partit des lignes bœrs.

Les Canadiens se couchèrent aussitôt et ne répondirent pas au feu.

Trois minutes après, sur de nouveaux ordres, ils retournèrent à leurs premières positions, rapidement et silencieusement, sans tirer un coup de furil.

Les Bœrs furent incapables de préciser l'emplacement des Canadiens.

Si le feu des Bœrs n'avait pas été si serré, les Canadiens seraient entrés dans les retranchements Bœrs. Ils unirent la bravoure à l'obéissance.

Les Bœrs tiraient trop haut pour causer du mal, mais cela ne diminue en rien les éloges mérités par nos hommes pour leur sang-froid.

Le correspondant du "Times" dit qu'on a beaucoup admiré le sang-froid des Canadiens qui n'ont pas tiré un coup de fusil sous un feu terrible. Tout le camp s'est réjoui de ce que notre plus ancienne colonie a lavé la tache de Majuba.

Lord Roberts a exprimé sa satisfaction en termes très forts.

Bruxelles, 5 mars.—Le Dr. Leyds dans une lettre qu'il a écrite au "World," dit qu'il est parfaitement sûr que le président Kruger veut la paix, mais qu'il n'acceptera jamais cette paix au prix du sacrifice de l'indépendance de la République. "Il est vrai que la perte momentanée du général Cronje est vivement ressenti par les Bœrs, ajoute le Dr. Leyds, mais tous savent ce que des généraux comme Joubert, Meyer, Dewet, Delarey et Botha peuvent faire.

L'effet moral de la capitulation de Cronje n'est pas bien grand Notre peuple combat avec une détermination inébranlable pour ses droits et sa liberté, et plus il se sentira pressé, plus il mettra de ténacité au combat. Jamais les républiques Sud-Africaines ne s'opposeront à un arbitrage avantageux."

New York, 5—George W. Van Siclen a reçu, hier, d'un correspondant européen, dont il refuse de faire connaitre le nom, un câblegramme disant que les Bœrs ont coupé les communications de Lord Roberts. Interviewé au moment où il quittait son bureau, hier, M. Van Siclen a dit; "Le câblegramme est authentique. Il se lit comme suit: "Coupent les lignes de chemin de fer, arrêtant les munitions et provisions et font sauter les ponts. Peuvent ainsi affamer Buller et Roberts,"

"Le cablegramme contient encore quelque chose qu'il m'est impossible de divulguer, a ajouté M. Van Siclen. Il ne m'est pas permis non plus de vous dire le nom de la personne qui m'envoie la dépêche, mais je dirai que je suis en communication constante avec le Dr. Leyds, à Bruxelles et le Dr. Muller, représentant de l'Etat d'Orange, à La Haye. "Tous deux sont en communication avec le Président Kruger."

Parlant de la situation générale en Afrique Sud, M. Van Siclen dit: "Dans leur plan original les Bœrs n'avaient pas prévu que les anglais laisseraient une armée à Ladysmith. Ce n'a été qu'un accident, et lorsque la ville a été délivrée, les Bœrs sont revenus à leur intention première et se sont retirés à la ligne de défense qu'ils avaient choisi d'abord. Ils ne s'attendaient pas à ce que les Anglais fassent un si grand pas dans leur propre territoire et ils n'ont attaqué Ladysmith et Kimberley que parce que l'occasion leur en a été inopinement offerte.

"La capture du général Cronje, bien que regrettable, n'est qu'un revers passager. Les anglais ont perdu plus de 12,000 hommes jusqu'à présent, et ils en perdront 25,000 avant d'avoir traversé la première ligne des retranchements bœrs. Et il y a trois lignes de défense à part les montagnes qui leur resteront lorsque le moment sera venu d'offrir la résistance suprême."

Londres, 6 mars, 2 heures p. m.—Les seules nouvelles du siège de la guerre ce matin sont que les Bœrs se retirent peu à peu du nord de la colonie du Cap. Ils ont évacué les environs de Dordrecht, emportant avec eux leurs canons, poursuivis mollement par Brabant, et Gatacre est entré dans Stormberg sans coup férir.

L'Africander Bond, ligne politique des Hollandais de l'Afrique Sud, a décidé, hier, d'envoyer des délégués en Australie et au Canada pour proposer à ces colonies de demander à l'Angleterre de reconnaitre l'indépendance des deux républiques sud-africaines.

Une autre dépêche dit que Sir Alfred Milner a proclamé la loi martiale dans la colonie du Cap hier. Il n'y a plus d'autorité civile. C'est la loi militaire qui va régner.

Londres, 8.—Le War office a publié à minuit cette dépêche de lord Roberts:

Popular Grove, 7 au soir.—Nous avons remporté un grand succès aujourd'hui. Nous avons mis complètement en déroute l'ennemi, qui retraite sur toute la ligne.

La position qu'il occupait est extrêmement forte et pourvue d'une seconde ligne de retranchements qui nous eussent causé de lourdes pertes, si nous avions tenté une attaque de jour.

Le mouvement tournant a naturellement eu une grande extension, vu la nature du terrain, et les chevaux de la cavalerie et de l'artillerie montée sont très fatigués.

La division de cavalerie a été virtuellement seule à combattre et, comme d'habitude, elle s'est admirablement conduite.

Le général French rapporte que les batteries d'artillerie montée ont causé beaucoup de dommages à l'ennemi. Nos pertes sont d'environ 50. Je regrette d'avoir à annoncer que le lieutenant Reswick a été tué et le lieutenant Bailey gravement blessé. Tous deux appartiennent au 12e lanciers. Le lieutenant De Grespigny, du Second Life Guards, a été gravement blessé. Je télégraphierai demain la liste des autres pertes.

Les Bœrs étaient commandés par les généraux Dewet et Delarey.

Londres,—Spencer Wilkinson croit que la seule chance des Bœrs est de concentrer leurs troupes pour une bataille decisive. Il croit que les Bœrs ne sont qu'une cinquantaine de mille, sur lesquels au moins dix mille ont dû être mis hors de combat depuis le commencement des hostilités. Dans ce cas, leur cause est perdue.

Il ajoute. La fuite des Bœrs dans la journée d'hier est tres désappointante. La retraite de l'ennemi ne satisfait pas un bon général. Il désire le détruire.

Londres—M H G. Hales, le journaliste fait prisonnier par les Boers et relâché, télégraphie:

"Le président Steyn m'a dit que les burghers sont décidés à lutter jusqu'au dernier homme et que la lutte actuelle dans l'Etat Libre ne sera qu'un jeu d'enfant auprès de ce qui se passera dans le Transvaal, et que la capitulation de Prétoria serait précédée d'événements qui étonneront l'Europe."

Carnavon, Colenie du Cap, 8.—Un réfugié arrivé de Kenhardt dit que mercredi on a échangé des coups de feu avec les rebels qui ont retraité. Sur ce, le commandant De Kock est arrivé avec un drapeau blanc. Le magistrat qui est allé le rencontrer a été immédiatement fait prisonnier et les rebelles ont envahi la ville, puis hissant le drapeau blanc, ont proclamé le district Territoire de l'Etat Libre, ont chanté le "Volkslied" et ont commencé l'enrôlement. Le magistrat a été convoyé à Bloemfontein pour y subir son procès.

Le réfugié dit que les indigènes sont traités avec sévérité

Londres,—Le département de la guerre annonce que la reine a ordonné qu'à l'avenir, au jour de la Saint Patrice, tous les membres de ses régiments irlandais porteront, comme marque de distinction, une branche de trèfle attachée à leur coiffure, en commémoration de la bravoure des soldats irlandais dans les récentes batailles dans l'Afrique du Sud.

Le general Roberts, annonce qu'il a livré un important combat samedi dernier à Dreifountin après un combat opiniâtre, rendu plus meurtrier encore par la parfaite utilisation d'un terrain difficile par les Bœrs: le général Kelly-Kenny est parvenu à chasser les Bœrs de leur position, à la pointe des baionnettes.

La dernière liste des pertes que vient de publier le War office indique que les derniers combats ont du être fait meurtrier car le chiffre monte à 15-677, alors que la semaine dernière le chiffre officiel n'était que de 12000 et quelques.

Au Parlement Federal.

Les récents événements de Montreal ont eu leur écho au Parlement, la semaine dernière.

C'est M. McNeil depute conservateur qui a provoqué la discussion au moyen d'une motion d'ajournement. Le désir de l'opposition de tirer parti de ces facheux evènements n'est que trop évident, mais les conséquences n'ont ponit été celles qu'elle attendait et le debat à tourné à la confusion du parti de Sir Ch. Tupper.

Les députes torys qui ont parlé sur la question, ont tous, à l'exception de M. Monk, cherché à faire voir la population canadienne-française de la province de Québec comme une race déloyale à l'Angleterre.

D'autre part, nous avons eu la satisfaction d'entendre des députés libéraux anglais, comme MM. Charlton et McMullen prendre avec énergie et avec éloquence la défense de nos compatriotes et faire d'eux un éloge réellement flatteur.

La discussion d'hier a indiqué une fois de plus à la province de Québec les quartiers où il lui faut chercher ses amis véritables, où elle trouvera toujours des hommes qui la respecteront et la défendront.

M. Bergeron a secondé la motion d'ajournement proposée par M. McNeil, afin de permettre à celui-ci d'outrager l'Université Laval et la population canadienne-française de Quebec. Durant tout son discours, on vit M. Bergeron fournir à M. McNeil les documents et les arguments qu'il a employé pour condamner l'attitude pourtant calme et digne des autorités et des élèves de l'Université Laval.

M. Bergeron a toutefois changé de tenue après le discours de M. Monck, qui constitue pour lui et pour ses pareils le plus rude soufflet qu'il soit possible de recevoir de la part d'un ami politique. Aussi, à la séance du soir, le député de Beauharnois n'a point paru en Chambre.

M. McNeil, à l'appel des ordres du jour, lit l'article publié dans "La Patrie de jeudi et déclare en substance que les étudiants de Laval et ceux qui les ont accompagnés dans leur parade de l'après-midi avaient dû recevoir de l'argent provenant de fonds secrets fournis par le président Kruger.

Cet avancé a bien fait rire la Chambre. Il démontre jusqu'où parfois peut aller la stupidité humaine.

Sir Wilfrid Laurier a repondu à M. McNeil.

"Les événements de la semaine dernière dit'il, sont le résultat malheureux d'une campagne plus malheureuse encore qui a été menée avec persistance durant les six derniers mois.

"Il est facile de pardonner à des enfants; ou du moins, quand ils se rendent coupables de pareils actes, ou peut n'être pas trop sévère à leur égard.

"Mais quand des hommes supposés respectables, au lieu de cher her à mettre fin à ces frasques, profitent de l'occasion pour ameuter races contre races, croyances contre croyances, il y a lieu d'être alarmé. Ce ne sont point les étudiants du McGill qui sont le plus blâmables. C'est le "Star" de Montreal qui a été le véritable instituteur de l'émeute de jeudi soir. Les autorités de McGill ont très judicieusement fait apologie aux autorités de Laval. Mais cela n'a pas empêché le "Star" de jeter l'insulte aux Canadiens français en déclarent qu'une bonne leçon de loyauté leur avait été donnée.

"Les étudiants du McGill ont commencé la démonstration j'en suis convaincu, dans un bon esprit. Elle a mal fini.

"Pour ma part je ne regretterai point ces incidents, tout regrettables qu'ils soient, s'ils peuvent une bonne foi mettre fin aux haines et aux rancunes de race que la presse tory de ce pays a cherché à soulever depuis six mois."

En finissant Sir W. Laurier a fletri l'odieuse mamoeuvre de M. McNeil qui avait mêlé le nom d'un mort, M. Mercier à ce debat.

L'hon. M. Foster a pris la parole après le premier ministre et le ministre des Travaux Publics lui a répliqué.

L'hon. M. Tarte déclare, en commençant qu'il n'a pas le droit d'imputer de motif aux députés de l'opposition; mais, pour tout observateur impartial, il semble que ceux qui ont provoqué ce débat sont animés de motifs analogues à ceux qui ont fait agir les organisateurs des démonstrations de jeudi et de vendredi dernier.

M. Tarte dénonce ensuite le "Star" comme l'organisateur et l'instigateur des regrettables émeutes de jeudi soir.

Le parti tory a adopté, dit-il, pour programme les appels aux préjugés de race et de religion Tous les jours le premier ministre, parce qu'il est Français et catholique, est dénoncé comme un traitre et un homme déloyal.

"Cette campagne ne réussira point, car j'ai confiance dans l'esprit de justice de nos concitoyens anglais. Déjà la réaction se fait, et cette réaction se manifeste précisément depuis les scènes regrettables de la semaine dernière.

"M. l'orateur, l'heure est décisive. Le moment est venu pour

(Suite a la 6ieme page)